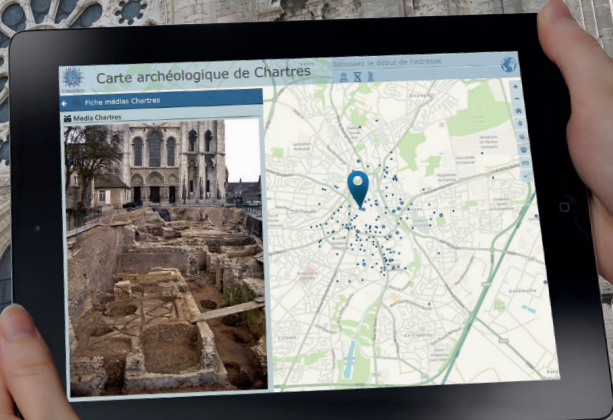


CHARTRES

ARCHÉO

Petit journal des fouilles archéologiques de Chartres | N° 32 - décembre 2021

À LA RECHERCHE DES TEMPS PERDUS



cherloo

Depuis plusieurs dizaines d'années les archéologues de Chartres explorent le sous-sol et les bâtiments anciens de la ville afin de mieux comprendre l'évolution de l'espace urbain et le mode de vie des sociétés anciennes.

Ces recherches permettent de restituer les transformations de notre agglomération au fil du temps. Les projets d'aménagements sont d'ailleurs porteurs de nouvelles données qui permettent aux archéologues de confirmer ou non leurs hypothèses.

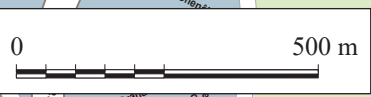
De la Préhistoire au Moyen Âge, ce numéro vous propose une balade temporelle à travers la longue histoire de Chartres et de son territoire. Pour vous immerger davantage, vous pouvez compléter vos découvertes en plongeant dans la carte archéologique interactive C'HerloQ.



Flashez ce QR Code pour accéder à la carte archéologique interactive : C'herloQ !



St-Maurice



Chapelle Notre-Dame de la Brèche

Collégiale Saint-André

Médiathèque l'Apostrophe

Église Sainte-Foy

Église Saint-Aignan

Église Saint-Pierre

Complexe cinématographique « les enfants du paradis »

Église Saint-Martin-au-Vall

St-Vincent

St-Brice

Avant Chartres... la mer !

Le paysage actuel est le résultat d'un long façonnement lié aux bouleversements environnementaux.

Il y a 70 millions d'années, la mer recouvrait l'ensemble du Bassin parisien. Lorsque la mer se retire suite au mouvement des continents, le sol s'altère localement pour former progressivement l'argile à silex. Cette dernière est présente encore aujourd'hui en grande quantité dans le sous-sol local.

Au centre de ces dépôts, une grande cuvette accueille 40 millions d'années plus tard, une vaste étendue lacustre au fond de laquelle se dépose des sédiments qui forment au

fil du temps du calcaire. Cet espace devient la Beauce.

Le territoire de Chartres et de son agglomération est situé en bordure de cette vaste cuvette, à la jonction entre ces deux différents sédiments.

Aujourd'hui implanté au cœur du Bassin parisien, notre territoire s'étend sur deux bassins versants majeurs, celui de la Seine au nord et celui de la Loire au sud. Au nord, le secteur est traversé par l'Eure, affluent de rive gauche de la Seine. Son écoulement

initialement orienté ouest-est bifurque à 90° pour prendre une direction sud-nord, quelques kilomètres au sud de Chartres. Au sud, la zone est drainée par des petites vallées qui se raccordent au cours du Loir, affluent (via la Sarthe) de rive droite de la Loire. Ces vallées sont alimentées par la nappe de Beauce. Les pompages agricoles, industriels et domestiques dans cette nappe ont abaissé sa surface piézométrique* conduisant à la fossilisation du réseau hydrographique en amont et à la formation de vallées sèches.

Quaternaire



Limon de plateau

Tertiaire



Calcaire



Argile à Silex

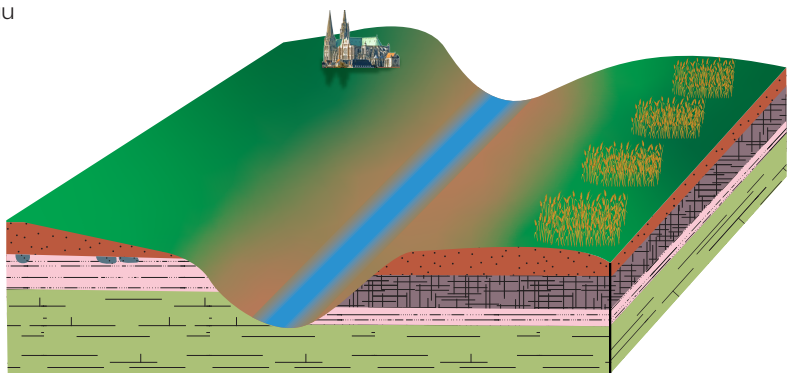


Sable yprésien

Secondaire



Craie



Coupe géologique de Chartres.

Carte géologique d'Eure-et-Loir simplifiée



--- Limite entre les bassins versants

Calcaires, sables du tertiaire

Craie du secondaire

Les premiers hommes du pays chartrain

Le Paléolithique est la première période de la Préhistoire. Il débute il y a moins de 3 millions d'années et se divise en trois grandes parties. Le Paléolithique inférieur (3 Ma – 300.000 av. J.-C.) voit l'apparition du genre *Homo*, sa migration en Europe et l'acquisition du feu. Le Paléolithique moyen (300.000 – 40.000 av. J.-C.) est marqué par l'émergence, l'apogée et la disparition de Néandertal. Enfin, l'*Homo Sapiens* se développe au Paléolithique supérieur (40.000 – 9.600 av. J.-C.).

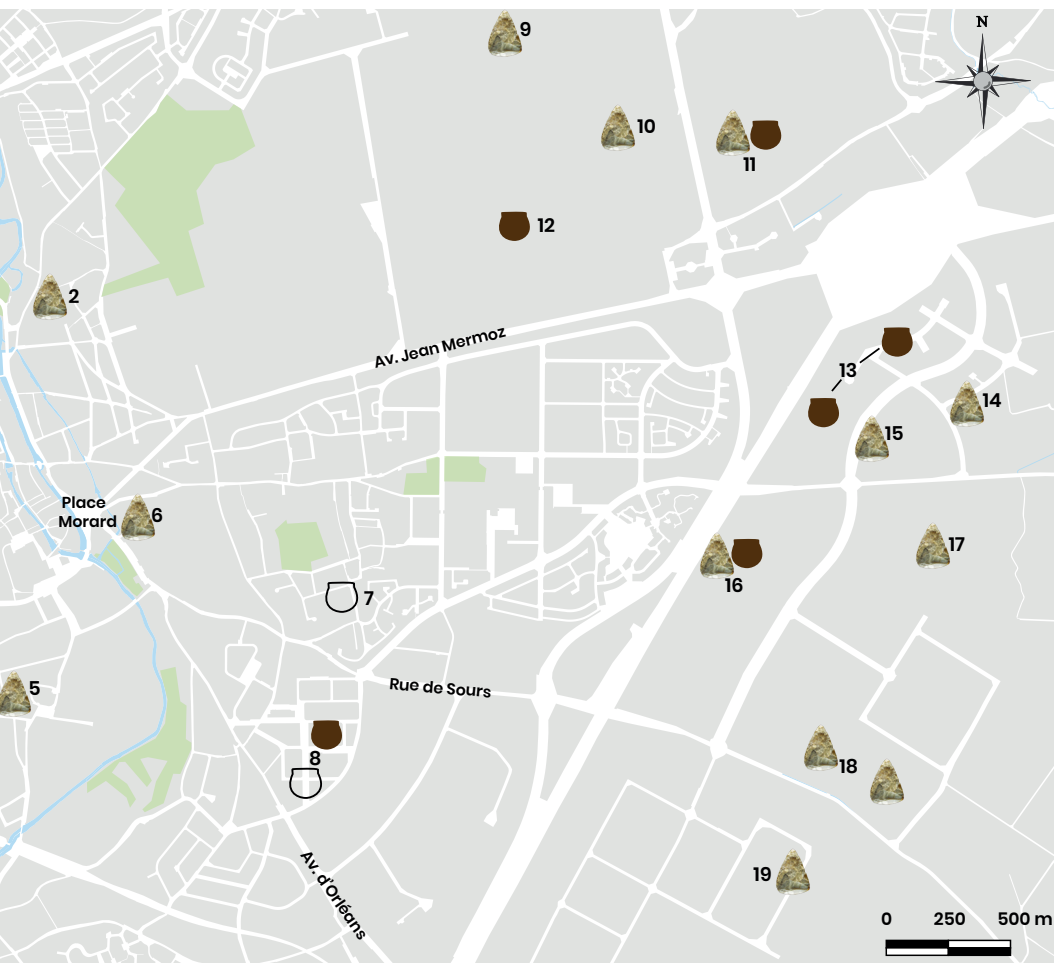
Les premiers peuplements dans la Vallée de l'Eure ont laissé des traces entre 500.000 et 10.000 ans av. J.-C. De nombreux indices de cette période ont été laissés puis trouvés par les scientifiques, grâce à l'essor de l'archéologie préventive*. Si des traces du Paléolithique inférieur ont été retrouvées à Saint-Prest, la majorité des vestiges découverts en Eure-et-Loir date du Paléolithique moyen (homme de Néandertal). Les archéologues ont moins d'informations datées du Paléolithique supérieur dans la région. Ces indices de la Préhistoire peuvent être des restes fauniques (= provenant d'animaux) ou lithiques (= en pierre) comme des éclats,

des bifaces, des pointes ou des silex taillés.

Ces derniers sont souvent conservés dans les terrasses alluviales* de l'Eure comme à Saint-Prest ou au Bourgneuf. Situées sur les versants d'une vallée, ces terrasses sont créées par l'accumulation des sédiments déposés par le cours de l'eau au fil du temps. La vallée est un axe de circulation important du gibier et donc un endroit privilégié pour les chasseurs-cueilleurs de la Préhistoire, qui auraient pu y établir des campements. Il ne faut toutefois pas oublier que la période est marquée par de grands épisodes glaciaires et de réchauffements. Le paysage était différent de celui que nous connaissons.



- | | | |
|--------------------------------|--------------------------------|------------------------------|
| 1. Rue du Bourgneuf | 7. Rue du Puits Drouet | 13. La Petite Pointe |
| 2. Rue des Grandes-Filles-Dieu | 8. Quartier Beaulieu | 14. Petit Archevilliers |
| 3. Rue du Général Patton | 9. ZAC des Antennes (Champhol) | 15. Jardin d'entreprises |
| 4. Cinéma | 10. RD 823 | 16. Avenue Gustave Eiffel |
| 5. Rue Saint-Brice | 11. Le Gibet et Les Martels | 17. Le Bois des Poteries |
| 6. Rue Saint-Barthélémy | 12. Plateau nord-est | 18. Le Muid Pintard |
| | | 19. Le Radray (Gellainville) |



Indices paléolithiques



Sites néolithiques



Indices de sites néolithiques

Aux origines de l'agriculture en Beauce

Le Néolithique est une période charnière de l'histoire de l'humanité. Tout débute au Moyen-Orient, dans la région du Croissant fertile*, où les hommes commencent à se sédentariser à proximité de riches régions céréalières.

La Révolution préhistorique...

Au contact de ces plantes naît peu à peu l'agriculture, vers 10 500 avant J.-C. Certaines espèces animales sont domestiquées et de nouvelles tech-

niques apparaissent comme la céramique et le polissage des outils. Ce courant, appelé « révolution néolithique », se diffuse à travers l'Europe où il prend une forme singulière. C'est un véritable bouleversement dans l'histoire de l'humanité : l'homme passe du statut de chasseur-cueilleur nomade à

celui d'agriculteur-éleveur sédentaire, transformant ses techniques et son environnement pour

répondre à ses nouveaux besoins. On passe d'une société de prédation à une société de production qui donne le ton pour les milliers d'années qui suivent jusqu'au prochain grand tournant de l'histoire, la révolution industrielle au XIX^{ème} siècle.

Dans les riches terres fertiles de la Beauce, les hommes adoptent ce mode de vie vers 5 000 av. J.-C comme l'atteste le site de « Les Ouches » à Sours, un des plus vieux villages néolithiques de la région Centre. Les premiers agriculteurs de Beauce sont nés. D'autres traces d'occupation néolithique sont attestées à Chartres dans l'ancien quartier de Beaulieu, avenues Gustave Eiffel, du Général Patton et rue du Bourgneuf (cf. carte p. 6-7).



Vase à fond plat du Néolithique récent issu de la fouille "Le Gibet" "les Martels" à Chartres.

Pour en savoir plus,
consultez l'Archéo 26 :
"La Préhistoire
en Eure-et-Loir"

Des paysans néolithiques à Mignièrès

4 000 ans av. J.-C., plusieurs familles s'installent durablement à Mignièrès, une commune située à 10 km au sud-ouest de Chartres.



--- Limites de Chartres métropole

— L'Eure

Les fouilles menées aux "Vergers" et au "Clos de l'Ouche" ont mis au jour de grandes maisons bâties sur poteaux en bois, aux murs de terre argileuse sur clayonnages, avec une toiture probablement de roseaux. Des fosses dépotoirs complètent cet habitat.

La découverte de céréales (orge et blé, denrées cultivées), de coques de noix, de semences d'ail des ours (produits de la cueillette), de fragments d'os de caprinés* (élevage) et de suidés* (produits de l'élevage ou de la chasse) révèlent les matières consommées et exploitées par ces premiers fermiers.

L'agriculture est complétée par la cueillette. Cette dernière apporte un meilleur équilibre alimentaire, que ce soit grâce à des denrées à forte valeur énergétique comme la noix ou à des plantes condimentaires*.

La présence de grands fours, de plats à pain, de haches polies et de meules en grès sont autant d'indices pour comprendre les modes d'exploitation et la transformation de cette matière en mets comestibles.



Têtes et gousses d'*Allium ursinum*.



Semences carbonisées recueillies dans une fosse au « Clos de l'Ouche » à Mignièrès.

1mm

Chartres capitale gauloise ?

Pendant de nombreuses années, les indices étaient trop ténus pour considérer Chartres comme l'emplacement d'une importante capitale gauloise.

Des indices ténus

Jusqu'à récemment, la connaissance de l'occupation gauloise à Chartres était réduite à la présence du site de la rue Sainte-Thérèse, située sur la pointe de l'éperon. Une grande quantité d'amphores, rejetées dans un fossé, semble être le reflet d'une consommation collective et ritualisée à cet endroit, peut-être en lien avec une activité culturelle.

Le caractère apparemment unique de ce site, au regard des nombreuses opérations réalisées depuis les années 60, étonnait. Même si César n'a jamais mentionné Chartres/*Autricum* comme capitale de cité, la tradition érudite désignait la ville comme capitale des Carnutes.



Vase gaulois de la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. retrouvé rue Sainte-Thérèse à Chartres.

1. Montescot

2. Rue Daniel Boutet

3. Place des Halles

4. Cinéma

5. Place des Épars

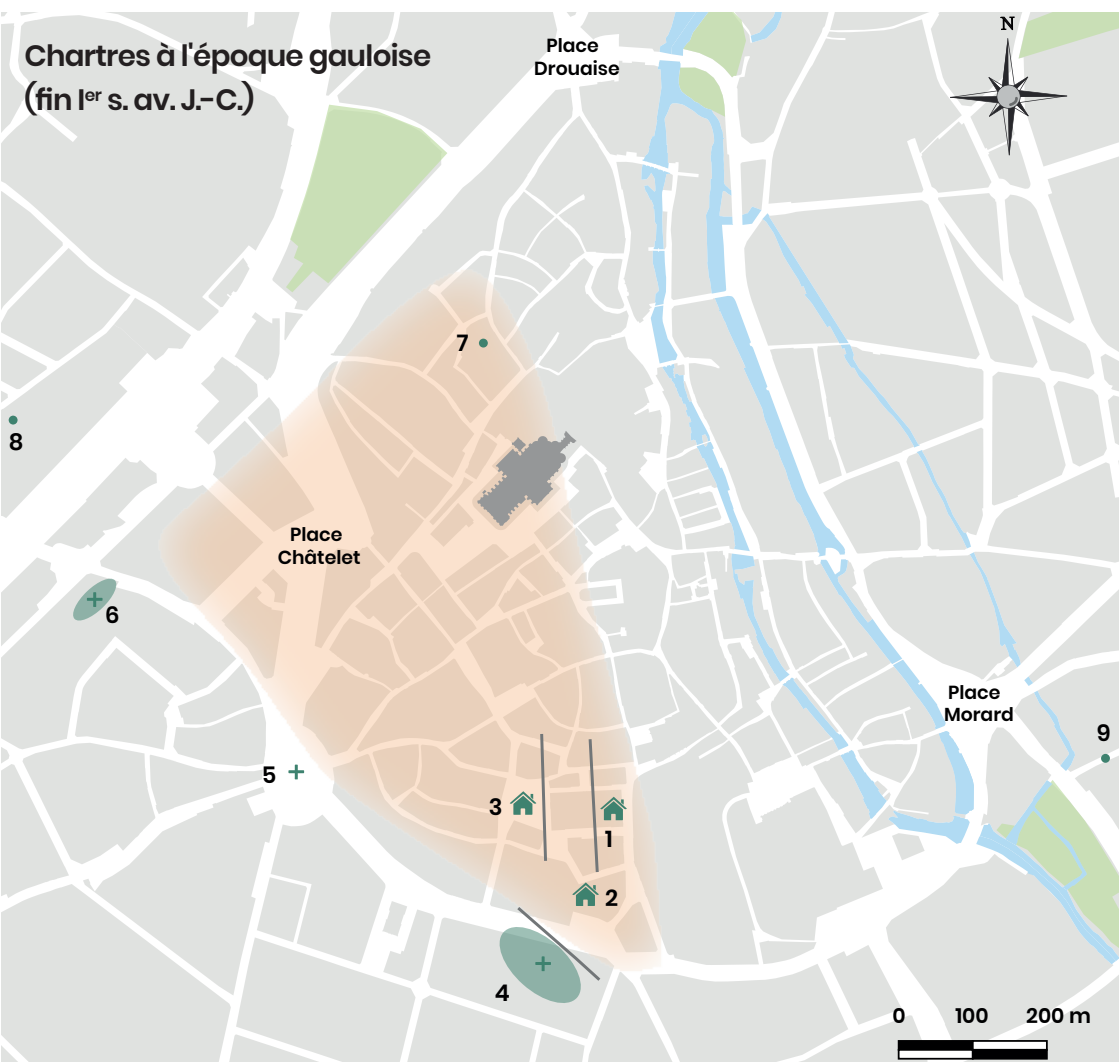
6. Rue Danièle Casanova

7. Rue Sainte-Thérèse

8. Pôle Gare

9. Rue Jean Laillet

Chartres à l'époque gauloise (fin I^{er} s. av. J.-C.)



Orange box: Limite restituée de la ville

Green box: Nécropoles

Black line: Rues

Green cross: Sépulture isolée

Green house icon: Habitat

Green dot: Occupation non caractérisée

Les Gaulois à la Gare et au Cinéma

La découverte de deux nécropoles* a apporté les premiers éléments prouvant la présence d'une population gauloise à Chartres. Les sites funéraires sont situés sous l'actuel cinéma (fouillé en 2004, 2005 et 2011) et rue Danièle Casanova (fouillé en 2013).

Ces nécropoles sont composées d'enclos rectangulaires, où sont déposées des crémations en urne ou en fosse et des inhumations de jeunes enfants. Elles sont datées par le mobilier de la fin de la Protohistoire (de 60 av. J.-C. au tournant de notre ère). À ces deux nécropoles s'adjoint la découverte en 2004 d'un dépôt de crémation isolé (place des Épars). Ces trois sites funéraires sont installés sur un axe qui forme la limite sud d'extension de la ville gauloise. L'implantation de tels sites à cette époque obéit à deux règles : la recherche de la visibilité des tombes par les vivants mais leur localisation à l'écart des zones d'habitats. Ce sont les découvertes réalisées sur le site de Montes-

cot en 2014 qui ont enfin prouvé l'existence d'un habitat, daté avec certitude de la fin du I^{er} siècle av. J.-C.. Cette occupation est matérialisée par la présence de plusieurs bâtiments construits sur solins* ou sur poteaux et installés en bordure d'un large chemin empierré. D'axe nord-sud, il mène très certainement à la pointe de l'éperon.



-  Ilots actuels
-  Emprises fouillées
-  Chemin empierré
-  Enclos et fossés
-  Inhumations
-  Crémations
-  Traces de bûchers
-  Epandages charbonneux
-  Dépôts de mobilier



Fibule en bronze provenant des restes d'un bûcher. Elle était accrochée aux vêtements du défunt.

Plan de la nécropole gauloise sous le cinéma et sous le boulevard Chasles



Boulevard Chasles

Façade du cinéma



0 5 10 m



D'Autricum antique...

S'il est difficile de définir Chartres pendant la période gauloise, l'occupation acquiert un caractère urbain indéniable dès le 1^{er} siècle de notre ère. Chartres s'appelle alors *Autricum*, du nom ancien de l'Eure *Autura*.

Autricum et la romanisation

La ville revêt rapidement des caractéristiques typiquement romaines : les rues s'organisent autour d'axes principaux et forment des îlots urbains. Dans les campagnes environnantes, des *villae*, de grands domaines agricoles, sont implantés, notamment à l'ouest, sur les communes d'Amilly et Mainvilliers. Ces changements sont liés au processus de romanisation. Les peuples conquis vont peu à peu adopter le latin et les us des Romains. Les habitants d'*Autricum* consomment des produits venus de tout l'Empire et leurs habitations sont décorées d'enduits peints.

Une ville en Gaule romaine

Chef-lieu du territoire des Carnutes, la ville jouit d'une prédominance politique qui favorise probablement son développement, particulièrement à partir du milieu du 1^{er} siècle. Elle se dote ainsi

de monuments spécifiques romains comme un *forum* (à proximité de la cathédrale), un amphithéâtre ou théâtre (quartier de la collégiale Saint-André), deux aqueducs (dont un qui longe au nord la rue du Maréchal Leclerc) ou encore un grand sanctuaire suburbain (site de Saint-Martin-au-Val). Un grand fossé d'enceinte délimite la Ville du Haut-Empire (1^{er} – III^e s.).

Des quartiers d'habitations ont été retrouvés sous l'actuel Cinéma et place des Epars. *Autricum* est reliée par des routes à plusieurs villes dont Orléans-*Cenabum*. Le long de ces voies, aux entrées de la ville se trouvent des nécropoles. Les marges de la ville ont livré de nombreuses traces d'artisanat notamment rue des Filles-Dieu (potiers, tisserands, etc.) et au Pôle Gare (forgerons).



Récipient dénommé "amphore carotte" à cause de sa couleur et de sa forme caractéristique.

Chartres au Haut-Empire (I^{er}-III^e s.)



--- Fossé ceinturant la ville

Limite restituée de la ville

Zones artisanales

Voies et rues antiques reconnues et restituées

Aqueduc

Édifices publics et religieux

Murs observés/restitués

Surface restituée

Funéraire

Sépultures isolées

Espaces funéraires

Les artisans du Grand Faubourg

A l'angle des rues du 14 juillet et du Grand Faubourg, la fouille menée en 2020 sur 600 m² a mis au jour un quartier artisanal antique.

Les vestiges, de la première moitié du I^{er} siècle apr. J.-C., sont des fossés parcelaires. Peu de temps après,

une vaste surface empierrée est construite. Elle correspond à une place en lien avec l'aqueduc de Landelles qui passe à proximité. Au nord-est, une activité artisanale liée à la métallurgie du fer s'installe.

Dans la seconde moitié du I^{er} siècle, le long de la place,

sont aménagées des structures de stockage. Un cellier semble en relation avec une activité de tisserands. Un incendie le détruit au début du II^e siècle.

Au III^e siècle, l'artisanat prend une ampleur inédite avec deux ensembles de fours de potiers très bien conservés.



Four de potier du III^e siècle, en bon état de conservation.

Le premier est composé de deux fours construits en tuiles, un grand et un plus petit. Le second, au sud-est, est constitué de trois fours : les plus grands disposés à angle droit, et un troisième adjacent. Ils sont accessibles par une fosse

de travail semi-excavée. La céramique produite est une vaisselle commune sombre (plat, pots, coupes...).

Au IV^e siècle, une volonté de niveler le terrain comble la fosse de travail des fours.



Évocation des potiers du Grand-Faubourg. Dessin : Alexandre Vecchio.

...à Chartres médiévale

Au début du Moyen Âge, Chartres se nomme *Carnotensis Urbs* ou « cité des Carnutes ». Suite à une rétractation au début du Moyen Âge, elle se redéveloppera progressivement pour devenir une ville médiévale prospère.

Un grand centre religieux

Située à proximité du *forum* antique, la cathédrale Notre-Dame est mentionnée dès le VIII^e siècle. Elle devient un grand centre religieux avec le don d'une relique, le voile de la Vierge, par Charles le Chauve en 876. Plusieurs fois détruites par des incendies, elle subira de nombreuses reconstructions dont celle de l'évêque Fulbert achevée en 1037. Ce dernier sera aussi à l'origine de l'École de Chartres, pôle intellectuel d'envergure européenne. Une vingtaine d'édifices cultuels, établis dans la ville et ses faubourgs, complètent le paysage religieux. Certains de ces établissements remontent au haut Moyen Âge (V^e-XI^e siècles), comme l'abbaye Saint-Père ou l'église Saint-Aignan.

L'enceinte urbaine

Au IX^e siècle, la ville est concentrée sur le plateau, autour du château comtal

et de la cathédrale. Elle est protégée par une enceinte, probablement observée dans des caves rue du Cheval Blanc. Au XII^e siècle, suite à l'essor urbain, une nouvelle enceinte est créée afin de protéger la ville et ses bourgs (bourgs Muret, Saint-Michel, etc.). Cette muraille comporte alors douze portes (portes Morard, Châtelet, Drouaise, etc.) dont certains vestiges sont encore visibles. Durant la Guerre de Cent ans (1337-1453) et le développement de l'artillerie à poudre, ces entrées de ville sont renforcées par la création de fortifications avancées. La barbacane de la porte Guillaume, fouillée de 2010 à 2013, est un témoin de ce passé militaire.

Une administration naissante

Connaissant une forte prospérité économique, Chartres bénéficie de premières libertés qui prennent la forme d'une charte de franchises octroyées en 1297. Les Chartrains ont désor-

mais le droit de se réunir pour gérer les affaires de la commune. Les réunions des échevins (élus locaux) se tiendront dans un bâtiment, place d'Estienne d'Orves, avant de s'installer aux « Parloir aux Bourgeois », rue des Changes.

 Limite restituée de la ville

Enceintes urbaines

 Enceintes du haut Moyen Âge (V^e-XI^e s.)

 Enceintes du bas Moyen Âge (XII^e-XVI^e s.)

Cheminements

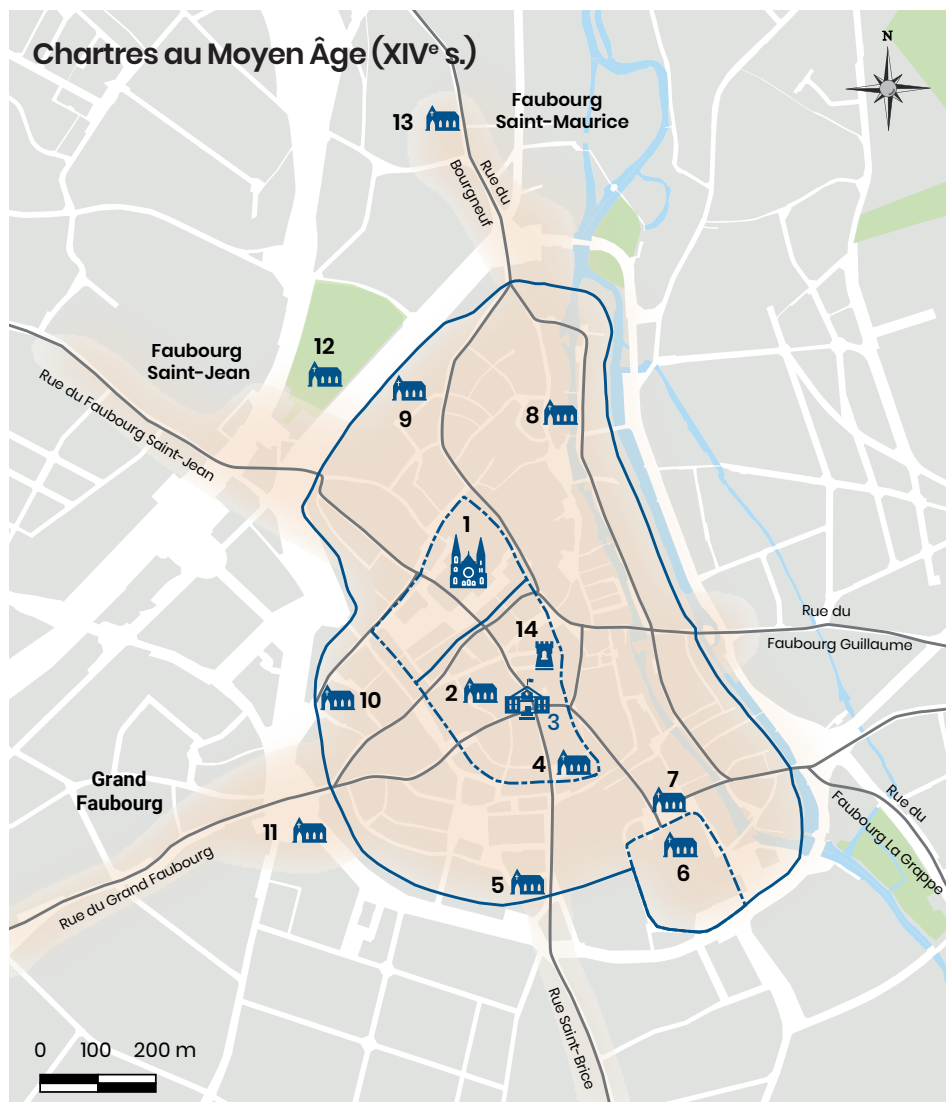
— Restitution

 Château comtal

 Cathédrale

 Églises

 Parloir aux Bourgeois



1. Cathédrale Notre-Dame
2. Église Saint-Martin-le-Viardier
3. Parloir aux Bourgeois
4. Église Saint-Aignan
5. Église Saint-Michel

6. Abbaye Saint-Père
7. Église Saint-Hilaire
8. Église Saint-André
9. Couvent des Jacobins
10. Église Sainte-Foy

11. Église Saint-Saturnin
12. Abbaye Saint-Jean-en-Vallée
13. Église Saint-Maurice
14. Château comtal

Le « Parloir aux Bourgeois »

Aux 11-13 rue des Changes, au cœur de Chartres, se dresse un grand bâtiment de 21 m de haut pour 12 m de large : le Grand Perron aussi appelé « Parloir aux Bourgeois ».

Un bâtiment méconnu...

Qui pourrait se douter que derrière cette façade en plâtre de l'époque moderne se cache une exceptionnelle construction de la fin du XIII^e siècle ? En forme de trapèze, le bâtiment mesure près de 25 m de long pour un peu plus de 10 m de large. Son pignon culmine à 21 m au-dessus de la chaussée. Côté jardin, une façade sculptée, avec des arcs, des chapiteaux et des petites têtes d'animaux. À l'intérieur,

des fenêtres à coussièges (banquettes en pierre). Dans le grenier, des peintures murales et une charpente des années 1270-1290.

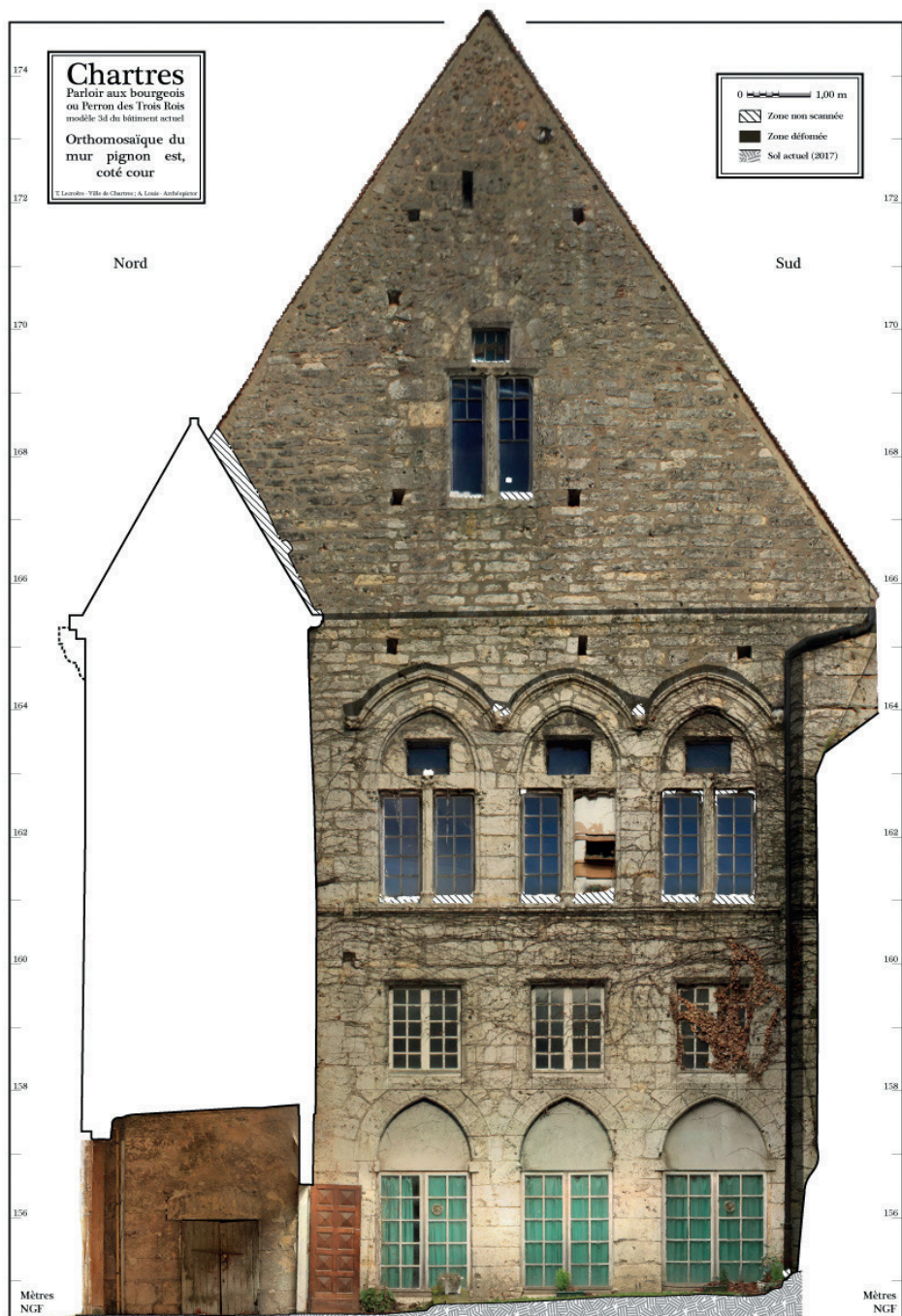
De nos jours divisé en un rez-de-chaussée et trois étages, le bâtiment n'avait à l'origine que deux niveaux, présentant une hauteur sous plafond de 6 m pour le rez-de-chaussée, et de 12 m sous charpente pour l'étage ! De cette époque témoignent les deux grandes colonnes hautes de 5,5 m, supportant une poutre de près de 40 cm de section.

... témoin de l'autorité royale

Ce bâtiment apparaît dans les textes au XV^e siècle en tant que propriété personnelle de Pierre Beschebien, évêque de 1445 à 1449. Il s'appelle alors Hôtellerie des Trois Rois et accueille les hôtes de marque. Le corps de ville acquiert le bâtiment en 1572 en vue d'en faire la maison commune et y restera jusqu'à la Révolution. Cependant, le type d'architecture, les fresques à thème militaire et sa position face au château ne laissent aucun doute sur son attribution originelle : il s'agit d'une *aula*, ou « grande salle », telle qu'on en trouve dans les palais médiévaux (Paris, Caen, Provins). Symbole de l'autorité royale, elle aurait été construite sous Philippe IV le Bel (1285-1314).



Vue de la charpente
du Parloir aux Bourgeois





Les chevaliers du Grand Perron

Dans ce but ostentatoire, les murs et la charpente étaient décorés de peintures. Elles représentent deux chevaliers en tenue complète de toute positionnés de chaque côté des fenêtres hautes. Une frise décorative composée de feuillages et de formes géométriques enca-

dre cette scène. Ce type de décor à thématique noble et guerrière est rare dans un contexte urbain de la fin du XIII^{ème} siècle. De nos jours, le Grand Perron et ses peintures sont toujours étudiés par les archéologues aux 11-13 rue des Changes en tant que monuments emblématiques de la ville de Chartres au Moyen Âge.

Lexique

Archéologie préventive : consiste en la détection et l'étude scientifique des vestiges susceptibles d'être détruits par des travaux liés à l'aménagement du territoire.

Croissant fertile : désigne une région du Proche-Orient qui forme une bande de terres cultivables grâce à un climat pluvieux, délimitée au sud par le désert de Syrie, à l'ouest par la mer Méditerranée et par les montagnes du Taurus et du Zagros au nord et à l'est.

Capriné : ruminant des régions froides ou montagneuses comme les chèvres, moutons, chamois.

Condimentaire : préparation (comme la moutarde) ajoutée aux aliments cuits ou crus pour en relever la saveur.

Nécropole : lieu où sont enterrés les morts.

Piézométrie : niveau d'apparition de la nappe phréatique.

Solin : soubassement en pierres destiné à soutenir un mur en terre ou terre et bois.

Suidés : la famille des suidés comprend le sanglier, le porc, le phacochère.

Terrasse alluviale : zone plane située sur les versants d'une vallée et constituée par des alluvions déposées par le cours d'eau à une certaine période.

**Publication de la Direction
de l'archéologie de la Ville
de Chartres.**

Directeur de la publication
Jean-Pierre Gorges.

Secrétaires de rédaction
Mathias Dupuis, Marielle Guinguéno.

Rédaction du n° 32
Delphine Capron, Frédéric Dupont, Séverine Fissette, Pascal Gibut, Marius Gombert, Thomas Lecroëre, Anaïs Pinhède, David Wavelet.

Photographies et illustrations
Direction de l'archéologie, sauf indications contraires

Maquette - Mise en page
Jean-Baptiste Maradeix
Valérie Dangreville.

Impression
Imprimerie Chauveau.
2, rue du 19 mars 1962
28630 Le Coudray

Direction de l'Archéologie

2, rue Georges-Brassens

(bât. Abbaye Saint-Brice)

28000 Chartres

Tél. : 02 37 23 42 20

archeologie.chartres.fr



CHARTRES
MÉTROPOLE



CHARTRES